

---

## 25 | Notre aggro culture

---

### CONCERTS

# Mendelssohn, Euterpe et le Collegium pour la Réformation

Marc Muslin

Chaque année, les protestants fêtent la Réformation, anniversaire de l'affichage des 95 thèses de Martin Luther sur les portes de l'église du château de Wittenberg en octobre 1517. Depuis plus de vingt ans, le Collegium musicum vient au temple Saint-Etienne, à Mulhouse, donner le concert de la Réformation. Cette année, c'est l'ensemble vocal Euterpe dirigé par Jean-Luc Roth qui s'est joint au Collegium.

Au programme, du Mendelssohn-Bartholdy. De l'oratorio *Paulus*, le Collegium, également dirigé par Jean-Luc Roth, a joué l'introduction avec un andante et une fugue. Jean-Luc Roth, en pédagogue chevronné, explique la teneur des morceaux. L'ensemble vocal Euterpe va interpréter par la suite trois cantates de Mendelssohn composées à l'âge de 18 ans : *Christe, Du Lamm Gottes* et *Jesu meine Freude*. La troisième cantate suivra après un mouvement de la symphonie *Italienne*. Chœur et cordes font bon ménage. On connaît

les deux ensembles. Les voix d'hommes sont puissantes. Les cordes toujours agréables à écouter. On ne peut s'empêcher de penser à Bach que Mendelssohn a d'ailleurs fait redécouvrir. Mendelssohn a aussi composé des symphonies et le Collegium nous a donné le deuxième mouvement de la symphonie *Italienne*, une belle ballade où les bois viennent renforcer les cordes. De la symphonie dite *Réformation*, œuvre de circonstance, le Collegium a donné le quatrième mouvement, où l'on apprécie les différents instruments, bois, cuivres, cordes qui s'enchaînent vers un allegro triomphant.

Le concert s'est achevé avec un *Stabat Mater* de Josef Gabriel Rheinberger, compositeur né à Vaduz, et catholique. Son *Stabat Mater* n'est peut-être pas aussi connu que celui de Pergolèse, mais il est très beau. Une œuvre chantée en latin. L'orchestre et le chœur ont magistralement rendu les différentes parties de cette œuvre que le public a ainsi pu découvrir.